

Rechercher



Votre parcours : Vie culturelle et sportive > Actualités

Actualités

Retour à la liste des actualités

Actualités

Les programmes du cinéma

Les lieux de pratique culturelle

Le calendrier des événements sportifs

Le sport à Saint-Ouen

Viviciità



3 questions à... Sophie Jabès

Le 12 avril, la romancière a reçu, pour *Caroline assassine*, le prix des Lycéens 2005 décerné par un jury littéraire composé de vingt-deux élèves du lycée Auguste-Blanqui. Au terme de quatre tours de scrutin, et après un rude duel avec les Corps perdus de François Gantheret.

◆ Que représente ce prix pour vous ?

Je suis très fière d'avoir reçu un prix décerné par des jeunes qui viennent d'horizons très différents : certains sont en filière générale, d'autres en filière technologique, beaucoup sont porteurs d'une double culture... J'aime aussi l'idée que cette initiative est soutenue par l'institution scolaire mais qu'elle n'est pas encadrée par elle. Je le considère comme un prix très « pur » par rapport aux prix littéraires parisiens qui sont souvent le lieu de luttes de pouvoir. Je souhaite que cette démarche trouve un écho national : on parle trop souvent de la banlieue en termes

négatifs ou déprimants. Dans mes conversations avec les membres du jury, j'ai été touchée d'entendre leurs projets d'avenir. Ils veulent devenir avocat, architecte, styliste : on est loin des clichés des jeunes en rupture de ban avec la société.

◆ Comment est née l'histoire de *Caroline assassine* ?

Elle est le fruit d'un cheminement personnel : je la portais en moi depuis longtemps, mais elle a écloré après le choc du 21 avril 2002. Cet événement politique a déclenché l'urgence d'écrire sur les questions d'identité. Caroline vit dans une famille de juifs d'Afrique du Nord venus vivre en France après la décolonisation. Pour les siens, la culture juive est perçue comme honteuse. Elle au contraire refuse d'avoir à s'en cacher et cherche à l'assumer de façon positive. Ce thème est très important pour moi, je pense qu'il faut être fier de ses origines, de la culture d'où l'on vient.

◆ Comment interprétez-vous le succès de *Caroline...* auprès des adolescents ?

Même si elle est plus jeune, Caroline est proche d'eux par sa souffrance et sa rage de s'en sortir. La place de l'enfant au sein de la famille, les conflits familiaux, le difficile passage à l'âge adulte sont les thèmes centraux du livre. J'aborde aussi le matricide, un sujet tabou dans notre société. L'idée qu'un enfant pense à tuer sa mère pour se libérer de l'enfer qu'elle lui fait subir peut choquer ! Pourtant, je l'envisage au niveau du fantasme, comme dans une fable ou dans un conte. Je crois que les adolescents s'amusent de mon goût pour la caricature. Quand je prends des expressions au pied de la lettre comme « Je vais te tuer ! » ou la formule « Ne soyez pas trop gentils sinon vous allez vous faire bouffer » qui illustre mon premier roman, *Alice la saucisse*, ils perçoivent la distance et l'humour. Si certaines situations sont parfois brossées à grands traits, mon objectif principal est que les sentiments soient toujours justes.

Propos recueillis par Céline Leclère

Caroline assassine
Sophie Jabès
Ed. Jean-Claude Lattès, 2004
144 p., 13 €